

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

OBJECTIFS ET DEMARCHE :

Les objectifs :

La recherche en science sociale dépend **d'une démarche suivie**, donc d'une addition de techniques ou de dispositifs pour arriver à une démarche globale. **Cette méthodologie permet l'élucidation du réel.** Mais les dispositifs d'investigation varient d'une recherche à l'autre et des problèmes peuvent être rencontrés.

En science sociale, on oppose :

- Un scientisme naïf : car il faut établir des vérités définitives et que pour cela il faut adopter une rigueur analogue à celle des physiciens ou des biologistes.
- Un scientisme sceptique : car il y a le refus de croire en la possibilité d'une connaissance scientifique.

La démarche :

Les problèmes lors d'une démarche :

Il ne faut pas se contenter de simplisme, de certitudes toutes faites. Quelques problèmes possibles :

- La gloutonnerie : Il s'agit d'un bourrage de crâne par des livres, etc. Cela peut conduire au découragement car les informations mal intégrées finissent par embrouiller les idées. Il faut donc d'abord se préoccuper de la démarche même.
- L'impasse aux hypothèses : C'est lorsque le chercheur se précipite sur la collecte de données avant même d'avoir formulé des hypothèses de recherche. Le fait de se préoccuper du choix des techniques de recherche avant même de savoir ce qu'il faut rechercher peut aussi conduire à une impasse. Le choix de la technique ne peut se faire que lorsque le chercheur a une idée sur la nature des données à recueillir.
- L'emphase obscurcissant : Deux caractéristiques définissent une bonne démarche :
 - o L'authenticité
 - o La sincérité

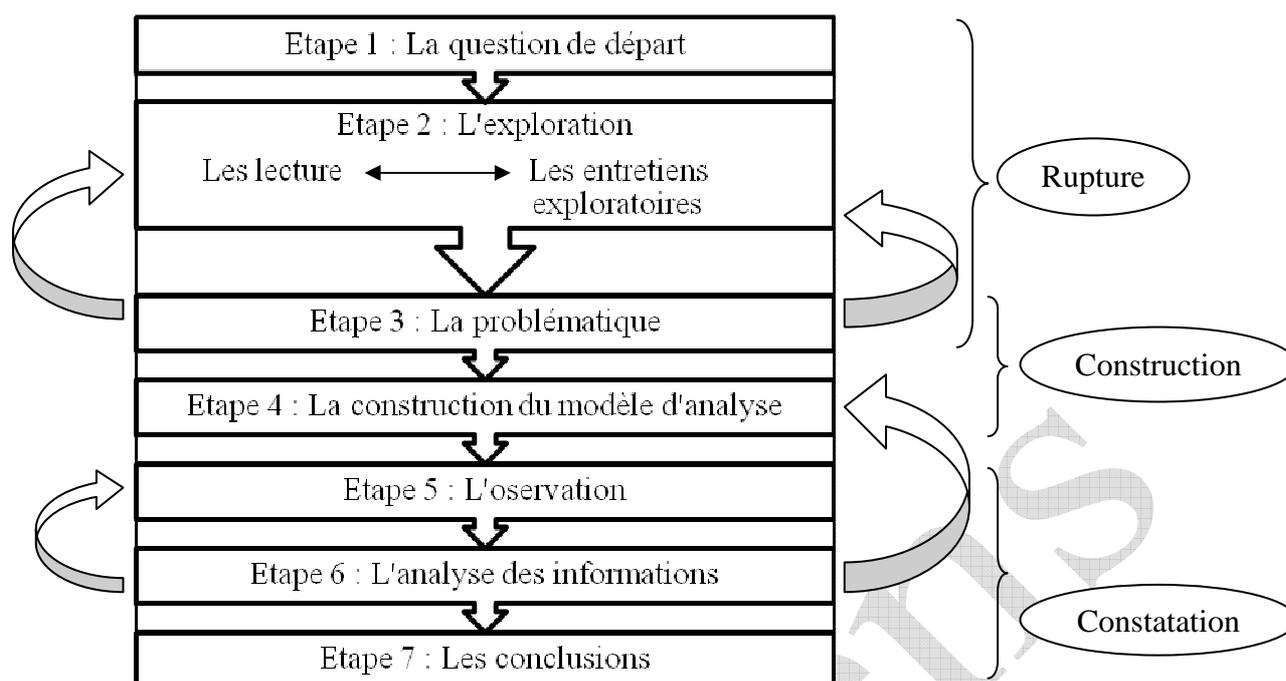
Les étapes de la démarche :

Il faut une manière afin de progresser vers un but. D'une part, il faut respecter certains principes généraux du travail scientifique et d'autre part, il faut distinguer et mettre en œuvre de manière cohérente les différentes étapes de la démarche.

Selon Bachelard, « *le fait scientifique est conquis, construit et constaté* ». Selon Bachelard il s'agit d'un processus en trois actes et dont l'ordre doit être respecté. On appelle cette démarche une hiérarchie des actes épistémologiques. Ces trois actes sont :

- La rupture
- La construction
- La constatation

Ces actes mènent à parcourir sept étapes :



Les trois actes de la démarche ne sont pas indépendants les uns des autres. Ils sont réalisés au cours d'une succession d'opérations regroupées en sept étapes. **Ces différentes étapes sont en fait en interaction permanente.**

Il faut de la méthode et une rigueur. Il faut utiliser des concepts précis, une méthode non arbitraire, des observations faites et **surtout une cohérence générale de la démarche**. Il ne faut pas mettre en œuvre ces étapes de manière mécanique.

- La rupture : Il s'agit d'une connaissance préalable, d'une expérience concrète et d'une implication personnelle. Mais tout cela contient des dangers. Pourquoi ? Car notre esprit n'est pas vierge. Il faut donc être vigilant et prendre suffisamment de recul avec sa propre expérience et ses propres catégories de pensée et toutes idées préconçues. On appelle cette étape la rupture épistémologique ; la rupture dans l'espace de connaissance. Selon Bachelard, il s'agit de la rupture radicale entre le sens commun et les préjugés d'une part et la connaissance scientifique d'autre part. C'est ce caractère méthodologique qui confère à la connaissance scientifique sa validité propre, à laquelle le sens commun ne saurait prétendre.
- La construction : La rupture se concrétise dans le deuxième acte de la recherche ; celui de la construction. Il faut étudier le phénomène à partir de la catégorie de pensée qui relève des sciences sociales. Il s'agit donc d'un travail rationnel fondé sur la logique et sur un système conceptuel valablement constitué. On élabore au départ un schéma conceptuel minimum sans quoi on partirait dans le vide.
- La constatation : Il s'agit de la vérification. Une proposition n'a droit au statut scientifique que dans la mesure où elle est susceptible d'être vérifiée.

CHAPITRE 1 : LA QUESTION DE DEPART :

Les objectifs :

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

La meilleure manière d'entamer un travail de recherche en sciences sociales consiste à s'efforcer d'énoncer le projet sous la forme d'une question de départ. Par cette question, le chercheur tente d'exprimer le plus exactement possible ce qu'il cherche à savoir, à élucider, à mieux comprendre. La question de départ servira de premier fil conducteur à la recherche.

Il s'agit de la première étape. Quels sont les critères d'une bonne question de départ ? Il faut tout d'abord que la question soit correctement formulée. **La question de départ constitue une rupture avec les préjugés et les prénotions.** De plus, une bonne question de départ doit pouvoir être traitée et apporter déjà des éléments de réponse.

Pour remplir correctement sa fonction, la question de départ doit présenter des qualités de clarté, de faisabilité et de pertinence.

Les qualités :

La qualité de clarté :

La question doit être claire, c'est-à-dire précise, concise et univoque. Il faut éviter une question trop vague et dont le sens prête à confusion. Exemple : Quel est l'impact des changements dans l'aménagement de l'espace urbain sur la vie des habitants ? Il est indispensable de définir clairement les termes de la question de départ. La question est donc précise si les interprétations convergent et correspondent à l'intention de son auteur.

Exemple : Dans quelle mesure le souci de maintenir l'emploi dans le secteur de la construction explique-t-il la décision d'entreprendre des grands projets de travaux publics destinés non seulement à soutenir ce secteur ... ? Si la question est trop longue et embrouillée ou qu'elle comporte des suppositions ou qu'elle se dédouble à la fin ; la question n'est pas adéquate. Il faut donc formuler la question de départ d'une façon univoque et concise.

Les qualités de faisabilité :

Une question doit être réaliste, c'est-à-dire en rapport avec les ressources personnelles, matérielles et techniques dont on peut d'emblée penser qu'elles seront nécessaires et sur lesquelles on peut raisonnablement compter. Un chercheur doit s'assurer que ses connaissances, mais aussi ses ressources en temps, en argent et en moyens logistiques lui permettront d'y apporter des éléments de réponses valables.

Exemple : Les chefs d'entreprise des différents pays de l'Union européenne se font-ils une idée identique de la concurrence économique des USA et du Japon ? Une telle question nécessite un certain temps d'étude et un certain budget.

Les qualités de pertinence :

Cette qualité concerne le registre. **La question de départ doit être une vraie question. Pour cela, elle ne doit pas avoir de connotation morale et elle ne doit pas chercher à juger mais bien à expliquer et à comprendre.**

Marx et Durkheim pensent que les systèmes de valeurs font partie des objets des sciences sociales car la vie collective est incompréhensible en dehors d'eux. Il faut donc aborder le réel en termes d'analyse et non de jugement moral. C'est d'ailleurs une condition de sa crédibilité.

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

Exemple : Les patrons exploitent-ils les travailleurs ? Il faut éviter de formuler une fausse question ; une affirmation déguisée en question. Il faut prendre du recul à l'égard des idées préconçues.

De plus, une bonne question de départ abordera l'étude de ce qui existe ou a existé et non de ce qui n'existe pas encore. Elle n'étudiera pas le changement sans s'appuyer sur l'examen du fonctionnement. Exemple : Quels changements affecteront l'organisation de l'enseignement d'ici une vingtaine d'années ? Il ne faut donc pas se retrouver face à une question constituée des réponses toutes faites. Attention, il ne faut pas croire que la science sociale n'a rien à dire ou ne s'intéresse pas à l'avenir. Mais ce qu'elle a à dire sur ce sujet relève d'un autre registre ; celui de la prévision.

Enfin, une bonne question de départ visera à mieux expliquer et mieux comprendre les phénomènes étudiés et pas seulement à les décrire. Exemple : Les jeunes sont-ils plus fortement touchés par le chômage que les adultes ? Il s'agit d'une description mais construite, qui trouve parfaitement sa place dans la recherche sociale et qui nécessite la conception et la mise en œuvre d'un véritable dispositif conceptuel et méthodologique.

CHAPITRE 2 : L'EXPLORATION :

Les objectifs :

Le projet de recherche ayant été provisoirement formulé sous la forme d'une question de départ, il s'agit ensuite d'atteindre une certaine qualité d'information sur l'objet étudié et de trouver les meilleures manières de l'aborder et de concevoir une problématique. C'est le rôle du travail exploratoire. Celui-ci se compose de deux parties qui sont souvent menées parallèlement : d'une part un travail de lecture et d'autre part des entretiens ou d'autres méthodes appropriées.

La lecture :

Les lectures préparatoires servent d'abord à s'informer des recherches déjà menées (principe de la validité externe) sur le thème du travail et à faire apparaître de nouvelles significations de phénomènes. Il faut élargir le champ des idées et dépasser les interprétations éculées. Il faut lire et relire certaines choses.

Rappel : La boulimie livresque est une mauvaise façon d'entamer la recherche. Comment faire alors ? Il faut sélectionner très soigneusement un petit nombre de lecture et s'organiser pour en tirer le maximum de bénéfice.

Le choix et l'organisation des lectures :

Grâce à ses lectures, le chercheur pourra en outre mettre en évidence la perspective qui lui paraît la plus pertinente pour aborder son objet de recherche. Le choix des lectures demande à être fait en fonction de critères bien précis :

- **Liens avec la question de départ.** Il faut partir de la question de départ et ce même, si au fil des lectures, le chercheur soit amené à changer la formulation de la question.

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

- **Dimension raisonnable du programme.** Il ne faut pas tout lire, surtout que souvent les choses se répètent. Il faut s'orienter vers des ouvrages qui présentent des repères théoriques et des synthèses.
- **Éléments d'analyse et d'interprétation.** Il faut choisir des lectures qui ne se contentent pas de présenter des données, mais qui comportent des éléments d'analyse et d'interprétation. De telles informations portent à la réflexion critique et à l'imagination du chercheur. Si d'autres informations sont utiles, il sera toujours temps de récolter plus tard d'autres pistes plus précises.
- **Approches diversifiées.** Il faut lire des textes qui présentent des approches diversifiées du phénomène étudié. Il ne sert à rien de lire plusieurs fois la même chose. Il faut plutôt confronter des perspectives différentes afin de trouver un angle éclairant.
- **Plages de temps consacrées à la réflexion personnelle et aux échanges de vues.** Toute lecture doit être suivie d'une réflexion personnelle et d'un échange de point de vue avec d'autre personne. Il faut donc prévoir des périodes de réflexion mais aussi des débats de discussion sur le thème. Tout ceci amène à une progression et permet de décider le contenu à analyser et les informations à dégager. Décider d'emblée le contenu précis d'un programme de lecture est une erreur.

En résumé : Pour les premières lectures :

- **Partir de la question de départ.**
- **Appliquer les critères de choix pour un livre.**
- **Identifier les thèmes de lecture.**
- **Consulter des personnes.**
- **Chercher les documents en s'aidant des moyens mis à disposition par des bibliothèques.**

Comment lire ?

La lecture proprement dite doit être effectuée à l'aide d'une grille de lecture appropriée aux objectifs poursuivis. Enfin, des résumés correctement structurés permettront de dégager les idées essentielles des textes étudiés et de comparer entre eux.

Il existe une méthode de lecture qui comporte deux étapes :

- La mise en œuvre d'une grille de lecture.

Idées-contenu	Repères pour la structure du texte
Il faut lire un livre paragraphe par paragraphe en dégageant l'idée principale et en les notant dans la colonne de gauche, tout en numérotant les points.	Une fois le livre lu, utiliser la colonne de droite pour saisir les articulations et discerner la structure globale.

- La rédaction d'un résumé.

Il faut mettre en évidence les idées principales du texte et leurs articulations afin de faire apparaître la pensée de l'auteur. Un schéma qui représente les relations causales peut être fait. Ainsi, il est plus facile de comparer les textes et de mettre en évidence leurs convergences et leurs différences. Il ne faut pas oublier de tenir compte de la question de départ. Après avoir résumé quelques textes, il faut les comparer. Ce travail se fait donc en deux temps :

- Comparer les différents textes selon deux critères :
 - o Selon les points de vue adoptés
 - o Selon les contenus

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

- Dégager les pistes pour la poursuite de la recherche :
 - o Quelles sont les lectures les plus en rapport avec la question de départ ?
 - o Quelles pistes ces lectures suggèrent-elles ?

Les entretiens exploratoires :

Les entretiens exploratoires complètent utilement les lectures. Ils permettent au chercheur de prendre conscience d'aspects de la question auxquels sa propre expérience et ses seules lectures ne l'auraient pas rendu sensible. Les lectures et les entretiens exploratoires doivent aider à constituer la problématique de recherche. Il y a donc une complémentarité entre les deux. Ils permettent de trouver des pistes de réflexion, des idées et des hypothèses de travail. Mais en aucun cas ils permettent de vérifier des hypothèses préétablies. Pour remplir cette fonction de rupture et d'ouverture vers des perspectives de recherche valables, les entretiens exploratoires doivent respecter certaines conditions :

- Avec qui est-il utile d'avoir un entretien ?
- En quoi consistent les entretiens et comment y procéder ?
- Comment les exploiter pour qu'ils permettent une véritable rupture et ouvrent des pistes de recherche les plus intéressantes possibles ?

Les entretiens exploratoires ne peuvent remplir cette fonction que s'ils sont peu directifs car l'objectif ne consiste pas à valider les idées préconçues du chercheur mais bien à en imaginer des nouvelles. Les fondements de la méthode sont à rechercher dans les principes de la non-directivité de Carl Rogers, mais adaptés en fonction d'une application dans les sciences sociales. Ce psychothérapeute l'applique logiquement en psychothérapie. Selon lui, l'analyse ne peut porter tous ses fruits que si elle est entièrement menée par le « client » lui-même. Ainsi, il faut laisser au client le choix du thème des entretiens ainsi que la maîtrise de leur déroulement. Le principe est celui de la non-directivité.

Selon Max Pagès, il y a une contradiction qui existe « *entre l'orientation non-directive et l'emploi d'entretiens non-directifs [...]. Dans un cas, le but est fixé par le client lui-même et le thérapeute ne cherche pas à l'influencer. Dans l'autre cas, c'est l'interviewer qui fixe le but [...]* ». Ainsi, les entretiens en science sociale ne sont jamais strictement non-directifs car l'entretien est toujours demandé par le chercheur. Il porte plus ou moins sur le thème imposé par le chercheur et son objectif est lié aux objectifs de la recherche et non au développement personnel de la personne. Ainsi, en science sociale, on parle plutôt d'entretien semi-directif.

Mais en science sociale, il existe des aspects similaires avec la méthode de Rogers :

- L'interviewer doit s'efforcer de poser le moins de questions possible car ce n'est ni un interrogatoire, ni une enquête. De plus, il faut éviter que les réponses deviennent de plus en plus brèves et de moins en moins intéressantes.
- L'interviewer doit s'efforcer de formuler ses interventions d'une manière aussi ouverte que possible. Il faut laisser l'interviewé parler dans son propre langage et ainsi, par des interventions trop précises et autoritaires d'imposer ses propres catégories mentales.
- L'interviewer doit s'abstenir de s'impliquer lui-même dans le contenu de l'entretien, notamment en s'engageant dans des débats d'idées ou en prenant position.
- Il faut veiller à ce que l'entretien se déroule dans un environnement et un contexte adéquats (calme, aucune présence d'autrui, etc.).
- Il est indispensable d'enregistrer les entretiens.

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

En résumé, il faut :

- **Poser le moins de questions possibles.**
- **Intervenir de manière aussi ouverte que possible.**
- **S'abstenir de s'impliquer soi-même dans le contenu.**
- **Veiller à ce que l'entretien se déroule dans un environnement adéquat.**
- **Enregistrer les entretiens.**

Trois types d'interlocuteurs intéressent ici le chercheur :

- **Les spécialistes scientifiques de l'objet étudié.** Ce type d'entretien peut aussi aider à clarifier la question de départ.
- **Les témoins privilégiés.** Ils ont une grande connaissance du problème.
- **Les personnes directement concernées.**

En ce qui concerne la deuxième et la troisième catégorie il faut particulièrement faire attention. Souvent, il peut avoir un manque de recul, une vision partielle et partielle.

L'exploitation des entretiens est double. D'une part, les propos entendus peuvent être abordés directement en tant que source d'information. Les entretiens exploratoires n'ont pas pour fonction de vérifier des hypothèses ni de recueillir ou d'analyser des données précises, mais bien d'ouvrir des pistes de réflexion, d'élargir les horizons de lecture et de les préciser, de prendre conscience des dimensions et des aspects d'un problème auxquels le chercheur n'aurait pas pensé spontanément. Ils permettent aussi de ne pas se lancer dans de faux problèmes et d'éviter les préjugés et les prénotions. **D'autre part, chaque entretien peut être décodé en tant que processus au cours duquel l'interlocuteur exprime sur lui-même une vérité plus profonde que celle qui est immédiatement perceptible.** L'entretien non-directif vise à amener l'interlocuteur à exprimer son vécu ou la perception qu'il a du problème. La communication de l'entretien est un processus d'élaboration d'une pensée et non pas une simple donnée.

Les méthodes exploratoires complémentaires :

Les entretiens exploratoires sont souvent mis en œuvre en même temps que d'autres méthodes complémentaires, telles que l'observation et l'analyse de documents. Il ne faut pas s'obstiner sur une piste unique, ni se contenter d'un seul message. Il faut discerner les dimensions essentielles du problème étudié.

Au terme de cette étape, le chercheur peut être amené à reformuler sa question de départ d'une manière qui tienne compte des enseignements de son travail exploratoire.

CHAPITRE 3 : LA PROBLEMATIQUE :

Les objectifs :

La problématique est l'approche ou la perspective théorique qu'on décide d'adopter pour traiter le problème posé par la question de départ. Il faut prendre du recul par rapport aux informations recueillies. C'est une étape charnière entre la rupture et la construction qui conduit souvent à reformuler la question de départ. **Elle est une manière**

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

d'interroger les phénomènes étudiés. Les lectures et les entretiens amènent à envisager d'aborder le problème sous un autre angle. **Construire sa problématique revient à répondre à la question : comment vais-je aborder ce phénomène ?**

Exemple : Les effets du travail d'une institution sur ses usagers : il faut reconstituer un échantillon d'usagers. D'où arrivent ceux qui débarquent chez elle et où vont-ils après ? Quelles sont les fonctions spécifiques de l'institution X dans l'ensemble du système ?

Exemple : La signification d'une action collective : il faut aborder cela non plus comme entité, mais plutôt comme un processus d'action et de mobilisation au sein des micro-réseaux et entre ces différents réseaux.

Les règles sont :

- Il faut être au clair avec soi-même et avec ses propres motivations.
- Il ne faut pas laisser sa propre réflexion l'emporter.
- Il faut savoir précisément ce qu'on attend par les mots les plus couramment utilisés.
- Si on étudie des opinions, des représentations ou des pratiques il faut éviter de les étudier pour elles-mêmes comme si elles tombaient du ciel. Il faut les restituer dans leur contexte socio-historique.

Les approches théoriques du social : le concept comme outil de problématisation :

- Expliquer : La problématique doit se faire en lien entre l'objet d'étude et des ressources théoriques mobilisées pour l'étudier. Une recherche en science sociale tend à dépasser une simple description des phénomènes sociaux car elle vise à expliquer ces phénomènes. Il faut chercher aux causes une raison.
- Approches théoriques : Il faut utiliser les paradigmes qui proposent un ensemble de concepts généraux et d'hypothèses générales qui sont censés pouvoir être utilisés avec fruit pour l'étude de tout phénomène social. Exemple : La théorie de Bourdieu sur les champs est un paradigme. L'approche théorique doit être avant tout aussi pertinente que possible par rapport à l'objet. Elle combine le plus souvent plusieurs paradigmes. La plus part des approches théoriques s'organisent autour d'un concept central qui en constitue le pivot. Ainsi, la meilleure manière de définir la problématique est de préciser le ou les concepts clés qui pourraient orienter le travail.
- Structure, processus et sens : L'essentiel est la capacité de structurer un champ de connaissance.

Ainsi, tout cela permet d'ouvrir l'investigation à des pistes nouvelles auxquelles on n'aurait sans doute pas pensé au départ. Il s'agit d'un outil pour ouvrir l'esprit et non de l'enfermer dans une réponse toute faite.

Les deux temps d'une problématique :

Le choix d'une problématique s'effectue progressivement à partir déjà de l'étape exploratoire. **Concevoir une problématique peut se faire en deux temps :**

- **Dans un premier temps, on fait le point des problématiques possibles, on en élucide les caractéristiques et on les compare. Pour cela, on part des résultats du travail exploratoire.** En cas de lacunes, un complément de travail exploratoire pourra alors être effectué. Les lectures exploratoires auront forcément conduit le chercheur sur une littérature spécifique au domaine particulier qu'il explore. Comparer ne signifie pas juxtaposer mais bien mettre en évidence les points de convergence et les points de

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

divergence entre les différentes approches. Les problématiques prennent en compte leurs concepts clés, les hypothèses générales et les questions de recherche. **A l'aide de repères fournis par les cours théoriques ou par des ouvrages de référence, on tente de mettre au jour les perspectives théoriques qui sous-entendent les approches rencontrées et on peut en découvrir d'autres.**

- **Dans un deuxième temps, on choisit et on explicite sa propre problématique en connaissance de cause.** Elle permet de trancher. **Choisir, c'est adopter un cadre théorique qui convient bien au problème et qu'on est en mesure de maîtriser suffisamment.** Quelques repères peuvent être donnés pour choisir sa problématique :

- Les arguments de raison constitués de courants de penser rivaux. Il faut donc choisir une problématique qui résiste au débat et à la faveur de laquelle des arguments forts peuvent être avancés.
- Avoir une pertinence par rapport aux propres objectifs du chercheur. On ne fait bien que ce à quoi on trouve sens, intérêt voir plaisir.
- Un réalisme par rapport aux sources doit être pris en compte.
- Il faut également prendre en compte les perspectives de la problématique en termes d'opérationnalisation. Le risque est sinon de tomber dans une aventure trop hasardeuse.

Pour expliciter sa problématique, on redéfinit le mieux que possible l'objet de sa recherche en précisant l'angle sous lequel on décide de l'aborder et en reformulant la question de départ de manière à ce qu'elle devienne la question centrale de la recherche. Expliciter sa problématique est l'occasion de reformuler la question de départ. La première fonction de la reformulation est de recentrer son projet après avoir élargi les perspectives d'analyse. Cette limitation doit porter à la fois sur l'objet, sur l'approche théorique et sur le dispositif méthodologique au sens strict.

La deuxième fonction est celle qui consiste à la préciser davantage dans les termes de l'option théorique développé dans la problématique.

Parallèlement, on expose l'orientation théorique retenue et on l'aménage en fonction de l'objet de recherche de manière à obtenir un système conceptuel organisé approprié à ce que l'on cherche.

Formulation de la question de départ, lectures, entretiens exploratoires et problématisation constituent en fait les composantes complémentaires d'un processus en spirale où s'effectue la rupture et où s'élabore les fondements du modèle d'analyse qui opérationnalisera la perspective choisie.

CHAPITRE 4 : LA CONSTRUCTION DU MODELE D'ANALYSE :

Les objectifs :

La prochaine étape consiste à traduire toutes les informations dans un langage et sous des formes qui les rendent propres à guider le travail de collecte et d'analyse de données. **Le modèle d'analyse constitue le prolongement naturel de la problématique en articulant**

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

sous une forme opérationnelle les repères et les pistes qui seront finalement retenus pour présider au travail d'observation et d'analyse.

Pourquoi des hypothèses ?

Ce modèle d'analyse est composé de concepts et d'hypothèses qui sont étroitement articulés entre eux pour former ensemble un cadre d'analyse cohérent. L'hypothèse remplace la question de recherche, même si celle-ci doit rester à l'esprit. Elle sélectionne des données pertinentes et contribue à une meilleure compréhension des phénomènes observables.

Comment s'y prendre ?

Pour cela, deux manières de procéder :

- d'abord sur les concepts. Mettre l'accent
- d'abord sur les hypothèses. Mettre l'accent

La construction des concepts :

La conceptualisation, ou construction des concepts, constitue une construction abstraite qui vise à rendre compte du réel. A cet effet, elle ne retient pas tous les aspects de la réalité concernée mais seulement se qui en exprime l'essentiel du point de vue du chercheur. Il s'agit donc d'une construction-sélection. La construction du concept consiste dès lors à désigner les dimensions qui le constituent et, ensuite, à en préciser les indicateurs grâce auxquels ces dimensions pourront être mesurées.

Les indicateurs sont des manifestations objectivement repérables et mesurables des dimensions du concept. Exemple : Les cheveux blancs sont des indicateurs de vieillesse.

Il y a deux façons de construire un concept :

- conceptualisation inductive qui produit des concepts opératoires isolés. Une
- conceptualisation déductive qui crée des concepts systémiques. Une

On distingue les concepts opératoires isolés des concepts systémiques. Les premiers sont construits empiriquement à partir d'observations directes ou d'informations

<u>Dimension</u>	<u>Indicateurs</u>
Expérientielle	
Idéologique	
Ritualiste	- Prières - Messe - Sacrements - Pèlerinage

rassemblées. Exemple :

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

Les concepts systémiques sont construits par raisonnement abstrait et se caractérisent, en principe, par un degré de rupture plus élevé avec les préjugés et l'illusion de la transparence. Il s'agit d'une logique entre les relations et les éléments d'un système théorique. A partir de là s'articule une théorie générale ou un paradigme. Exemple : La dimension de coopération avec comme composantes ; utilité, reconnaissance, règle du jeu, etc.

Quel est le lien entre les concepts systémiques, les concepts opératoires isolés et les prénotions ? Certains concepts peuvent avoir une seule dimension ou une seule composante. Avec le concept opératoire isolé il y a un grand problème car il est induit de ce que l'on perçoit et la construction reste sujette aux influences plus ou moins inconscientes de préjugés et schémas mentaux préconçus. Le grand problème est la qualité de sélection. Mais pour le concept systémique, la sélection est le produit d'une logique déductive et abstraite, ce qui est considéré comme la manière la plus adéquate à rompre avec les préjugés.

La construction des hypothèses :

Les différentes formes d'hypothèses ?

- Première
forme : L'hypothèse se présente comme l'anticipation d'une relation entre un phénomène et un concept capable d'en rendre compte.
- Deuxième
forme : L'hypothèse se présente alors comme l'anticipation d'une relation entre deux concepts ou, ce qui revient au même, entre les deux types de phénomènes qu'ils désignent.

Peu importe la forme, une hypothèse est une proposition qui anticipe une relation entre deux termes qui, selon les cas, peuvent être des concepts ou des phénomènes. Elle est donc une proposition provisoire, une présomption, qui demande à être vérifiée. Dès lors, l'hypothèse sera confrontée, dans une étape ultérieure de la recherche, à données d'observation. Cette phase de confrontation de l'hypothèse et de données d'observation se nomme la vérification empirique.

La construction des hypothèses repose soit sur une procédure inductive semblable à celle du concept opératoire isolé, soit sur un raisonnement de type déductif analogue à celui du concept systémique.

<u>Concept</u>	<u>Hypothèse</u>	<u>Modèle</u>
Systemique	Théorique ou déduite	Théorique
Opératoire	Induite ou empirique	Mimétique

Pour Bourdieu, le modèle théorique est le seul qui, par construction, possède un pouvoir explicatif. Le modèle mimétique est purement descriptif et sa qualité scientifique dépend de la distance qu'il prend à l'égard des prénotions.

- **Pour la méthode hypothético-inductive : La construction part de l'observation et l'indicateur est de nature empirique. A partir de lui, on construit de nouveaux concepts, de nouvelles hypothèses et par là, le modèle que l'on soumettra à l'épreuve de fait.** L'hypothèse n'est qu'une réponse partielle au problème posé. D'où

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

l'utilité de conjuguer plusieurs concepts et hypothèses pour couvrir les divers aspects du problème. La construction du modèle doit respecter deux conditions ; constituer un système de relation et être construit d'une manière logique.

- **Pour la méthode hypothético-déductive : La construction part d'un postulat ou d'un concept postulé comme modèle d'interprétation de phénomène étudié. Ce modèle génère, par un travail logique, des hypothèses, des concepts et des indicateurs auxquels il faudra rechercher des correspondants dans les faits. Il s'agit d'un assemblage d'hypothèses et de concepts et les deux s'impliquent mutuellement et sont indissociables.**

Les deux démarches s'articulent plus qu'elles ne s'opposent. Tous les modèles comportent inévitablement des éléments de structuration inductive et déductive.

L'hypothèse d'une recherche ne peut jamais être considérée comme absolument et définitivement vraie. Le réel est aussi complexe et changeant. Ainsi, « *un progrès de la connaissance n'est jamais autre chose qu'une victoire partielle et éphémère sur l'ignorance* ». Ainsi, on ne démontrera jamais la vérité absolue et définitive d'une hypothèse. La connaissance résulte de corrections successives. **Pour pouvoir faire l'objet de cette vérification empirique, une hypothèse doit être falsifiable.** Deux conditions :

- **Pour être falsifiable, une hypothèse doit revêtir un caractère de généralité.** Ainsi, les hypothèses de Durkheim sur le suicide peuvent encore être testées aujourd'hui à partir de données actuelles ou récentes. Popper écrit que « *des événements singuliers non reproductibles n'ont pas de significations pour la science* ».

- **Une hypothèse ne peut être falsifiée que si elle accepte des énoncés contraires qui sont théoriquement susceptibles d'être vérifiés.**

Cela signifie d'abord qu'elle doit pouvoir être testée indéfiniment et donc un caractère de généralité, et ensuite qu'elle doit accepter des énoncés contraires qui sont théoriquement susceptibles d'être vérifiés.

Seul le respect de ces exigences méthodologiques permet de mettre en œuvre l'esprit de recherche qui se caractérise notamment par la remise en question perpétuelle des acquis provisoires de la connaissance.

CHAPITRE 5 : L'OBSERVATION :

Les objectifs :

L'observation comprend l'ensemble des opérations par lesquelles le modèle d'analyse est confronté à des données observables. Au cours de cette étape, de nombreuses informations sont donc rassemblées (réponses à des questionnaires, données statistiques, observations, documents, etc.) Ces informations concrètes ne sont pas des matériaux bruts.

Exemple : Dans « *Le suicide* », le taux de suicide n'est pas une réalité brute, mais bien une information construite à l'aide d'outils (définition, comptage des taux, etc.), mais qui vise quand même à rendre compte de la réalité.

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

L'observation comprend trois sens :

- Elle vise à tester les hypothèses car c'est là que réside la validité de la démarche.
- Elle confère à la recherche un principe de réalité. Les idées du chercheur doivent être en concordance avec ce que la réalité sociale vise.
- Elle doit contraindre à explorer des aspects du phénomène étudié qui ne cadrent pas avec les institutions de départ. Elle doit donc mener à une surprise. Une bonne hypothèse n'est pas celle qui se vérifie, mais bien celle qui mène à une découverte.

Ces informations seront systématiquement analysées dans l'étape ultérieure. Concevoir cette étape d'observation revient à répondre aux trois questions suivantes :

- **Observer**
- **quoi ?**
- **Sur qui ?**
- **Comment ?**

Observer quoi ? La définition des données pertinentes :

Observer quoi ? Les données qui sont définie par les indicateurs de variables. Souvent, un phénomène (comme par exemple la cohésion religieuse) n'est pas observable en tant que tel. Du coup, il faut chercher d'autres indicateurs (comme l'importance numérique du clergé, le nombre de rites, etc.) Il faut donc rassembler des données relatives, non à une simple variable, mais bien à plusieurs indicateurs de cette variable.

Mais il faut aussi faire porter l'observation sur les indicateurs des hypothèses complémentaires. Il faudra donc récolter un certain nombre de donnée relatives à d'autres variables que celles qui sont explicitement prévues dans les hypothèses principales. **Les données à rassembler sont donc celles qui sont utiles à la vérification des hypothèses. On les appelle les données pertinentes.** Des données surnuméraires égarent le chercheur.

Observer sur qui ? Le champ d'analyse et la sélection des unités d'observation :

Observer sur qui ? Il s'agit ensuite de circonscrire le champ des analyses empiriques dans l'espace géographique et social, et dans le temps. Deux situations sont possibles :

- Soit le travail porte sur un phénomène singulier et de ce fait, l'objet lui-même du travail définit les limites de l'analyse et le chercheur ne rencontrera pas de problème à cet égard.
- Soit le travail porte sur des processus sociaux et du coup, il est nécessaire de faire un choix sur les limites de l'analyse.

Selon les cas, le chercheur pourra étudier soit l'ensemble de la population considérée, soit seulement un échantillon représentatif ou significatif de cette population. Il faut juste faire attention à la marge de manœuvre et que le champ de l'analyse soit bien circonscrit.

- **Etudier la totalité de la population :** Exemple : L'ensemble des factures d'une entreprise, les livres d'une bibliothèque, les élèves d'une école, etc. Deux possibilités :

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

- Soit quand le chercheur analyse des phénomènes macro-sociaux (ex : suicide).
- Soit quand la population considérée est très réduite et peut être étudiée entièrement en elle.
- **Etudier un échantillon représentatif de la population** : Deux conditions :
 - quand la population est très importante et qu'il faut récolter beaucoup de données pour chaque individu ou unité.
 - Quand se pose un problème de représentativité et qu'il faut recueillir une image conforme à celle qui serait obtenue en interrogeant l'ensemble de la population.
- **Etudier des composantes non strictement représentatives mais caractéristiques de la population** : C'est la formule la plus courante. Exemple : Etudier la manière différenciée dont plusieurs journaux rendent compte de l'actualité économique. Il ne faut pas analyser tous les articles car c'est impossible, mais bien quelques uns. De plus, si un entretien se fait, il faudra interviewer quelques personnes mais pas toutes.

Observer comment ? Les instruments d'observation et la collecte de données :

Observer comment ? Cette troisième question porte sur les instruments de l'observation et la collecte des données proprement dite. Il faut construire l'instrument capable de recueillir ou de produire des informations prescrites par les indicateurs. Mais cette opération n'est pas la même s'il s'agit d'une observation directe ou indirecte :

- L'observation directe est celle où le chercheur procède directement lui-même au recueil d'informations, sans s'adresser aux sujets concernés. Elle fait appel à son observation et son sens.
- L'observation indirecte est celle où le chercheur s'adresse aux sujets pour obtenir l'information souhaitée. Le sujet intervient donc dans la production de l'information. L'instrument d'observation est alors soit un entretien, soit un questionnaire.

L'observation comporte trois opérations :

- **Concevoir l'instrument capable de fournir les informations adéquates et nécessaires pour tester les hypothèses, par exemple un questionnaire d'enquête, un guide d'interview ou une grille d'observation directe.** L'instrument devra contenir des questions portant sur chacun des indicateurs retenus préalablement et atteindre le meilleur degré de précision dans la formulation des questions.
- **Tester l'instrument d'observation avant de l'utiliser systématiquement, de manière à assurer que son degré d'adéquation et de précision est suffisant.** L'exigence de précision varie selon qu'il s'agit d'un questionnaire ou d'un entretien :
 - L'entretien reste en main de l'enquêteur. Il faut amener la personne interrogée à parler avec un haut degré de liberté par un nombre de questions larges. Les questions

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

restent donc ouvertes et n'induisent pas les réponses, ni les hypothèses, ni les relations qui peuvent exister entre elles.

- Le questionnaire passe en main de l'interviewé. Les questions doivent donc être claires et précises afin que les personnes interrogées les interprètent de la même manière. En plus, le sujet doit être en mesure de pouvoir donner la réponse et ne soit pas contraint à la cacher.

- **Mettre systématiquement en œuvre l'instrument et procéder ainsi à la collecte des données pertinentes.** Par observation directe, quand l'information recherchée est directement disponible ou par observation indirecte, par questionnaire ou interview.

Dans l'observation, l'important n'est pas seulement de recueillir des informations qui rendent compte du concept (via les indicateurs), mais aussi d'obtenir ces informations sous une forme qui permet de leur appliquer ultérieurement le traitement nécessaire à la vérification des hypothèses. Il est donc nécessaire d'anticiper, c'est-à-dire de s'inquiéter, dès la conception de l'instrument d'observations, du type d'information qu'il fournira et du type d'analyse qui devra et pourra être envisagé.

Le panorama des principales méthodes de recueil des informations :

Le choix entre les différentes méthodes de recueil des données dépend des objectifs de la recherche, des hypothèses de travail et de la définition des données pertinentes qui en découle. En outre, il est également nécessaire de tenir compte du modèle d'analyse et des caractéristiques d champ d'analyse. De plus, des exigences de formation nécessaires à une mise en œuvre correcte de chaque méthode.

L'enquête par questionnaire :

- Présentation : Elle pose un ensemble de répondants, le plus souvent représentatif d'une population. Différence avec le sondage d'opinion ? L'enquête vise la vérification d'hypothèses. Du coup, ces enquêtes sont généralement plus élaborées et consistantes que les sondages. Comme les personnes interrogées sont en grand nombre, un traitement d'informations et une sélection devra être faite par le chercheur.

- Variantes : Il peut exister un questionnaire dit d'administration directe ; un enquêteur le complète lui-même à partir de réponses qui lui sont fournies.

- Objectifs : L'enquête permet :

- La connaissance d'une population (pratiques, modes de vies, comportements)
- L'analyse d'un phénomène social portant sur les individus d'une population.
- D'interroger un nombre de personnes où se pose un cas de représentativité.

- Avantages :

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

- - o Possibilité de quantifier de multiples données et de procéder à de nombreuses analyses de corrélation.
 - o Permet de rencontrer l'exigence de représentativité.
- problèmes :
 - o Limites et La lourdeur et le coût généralement élevé du dispositif.
 - o La superficialité des réponses qui ne permettent pas l'évolution. Du coup, les résultats se présentent souvent comme de simples descriptions.
 - o L'individualisation des répondants qui sont considérés indépendamment de leurs réseaux de relations sociales.
 - o La fragilité de la fiabilité du dispositif.

L'entretien :

- Présentation : Il faut retirer de ces entretiens des informations et des éléments de réflexion très riches et nuancés. Différence avec l'enquête par questionnaire ? Avec l'entretien il y a un contact direct et un échange entre chercheur et interviewé. Le plus souvent les questions sont ouvertes, ce qui facilite l'expression. Le chercheur doit concentrer l'entretien autour de ses hypothèses.
- Variantes :
 - o L'entretien semi directif (semi-dirigé) : Il n'est ni entièrement ouvert, ni canalisé par un grand nombre de questions. Le chercheur laisse parler l'interviewé librement et ne l'interrompt pas ou peu. Il recentrera simplement l'entretien par rapport à ses hypothèses et posera des questions précises si l'interviewé ne vient pas par lui-même.
 - o L'entretien centré : Il analyse l'impacte d'un événement ou d'une expérience précise sur ceux qui ont assisté ou participé. Il n'y a pas de questions préétablies, mais plutôt des points à aborder.
- Objectifs :
 - o L'entretien permet :
 - o L'analyse du sens que les acteurs donnent à leurs pratiques et aux événements auxquels ils ont participé.
 - o L'analyse d'un problème précis.
 - o La reconstitution de processus d'action, d'expérience ou d'événements passés.
 - o Les récits de vie, les trajectoires de vie, etc.

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

- Avantages :
 - o Le degré de profondeur des éléments d'analyse recueillis.
 - o La souplesse et la faible directivité du dispositif.
- Limites et problèmes :
 - o La souplesse de la méthode.
 - o Les informations ne se présentent pas directement sous une forme qui appelle à un mode d'analyse.
 - o Il ne faut pas croire à une spontanéité de l'interviewé et à une neutralité du chercheur.

L'observation directe :

- Présentation :

Elle est basée sur l'observation visuelle. C'est la seule méthode de recherche qui capte les comportements quand ils se produisent, sans l'intermédiaire d'un document ou d'un témoignage. Elle porte sur les comportements des acteurs, ainsi que sur les fondements culturels et idéologiques qui les sous-entendent. L'observation du chercheur est large et du coup, elle dépend des objectifs et des hypothèses du travail.
- Variantes :
 - o L'observation participante de type ethnologique : Elle consiste à étudier une communauté durant une longue période, en participant à la vie collective.
 - o L'observation non participante ethnologique : Le chercheur ne participe pas à la vie du groupe. Il observe donc de l'extérieur.
- Objectifs :
 - o Méthode qui convient à l'analyse du non-verbal et à ce qui relève de conduites, comportements, modes de vie, etc.
 - o Elle permet l'étude d'événements tels qu'ils se produisent.
- Avantages :
 - o Une saisie des comportements et des événements sur le vif.
 - o Un matériau relativement spontané.
 - o La relative authenticité des comportements.
- Limites et problèmes :
 - o Se faire accepter comme observateur dans le groupe concerné.

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

- Le problème des traces. La prise de notes au moment même n'est pas toujours possible.
- Le problème de l'interprétation des observations. Elle peut être superficielle en regard de la richesse et de la complexité des processus étudiés.

Le recueil des données existantes : données secondaires et données documentaires :

- Présentations :
 - C'est la récolte des documents pour deux raisons :
 - Soit le chercheur envisage de les étudier en tant que tels.
 - Soit le chercheur espère y trouver des informations utiles pour étudier un autre objet.
- Objectifs :
 - L'analyse de phénomènes macro-sociaux (cf. le suicide), démographiques, etc.
 - L'analyse de changements sociaux et du développement historique des phénomènes sociaux à propos desquels il n'est pas possible de recueillir des témoignages directs ou pour l'étude desquels les témoignages directs sont insuffisants.
 - L'analyse du changement dans les organisations.
 - L'étude des idéologies, des systèmes de valeurs et de la culture.
- Avantages :
 - Une économie en temps et en argent.
 - Permet d'éviter le recours abusif aux sondages et enquêtes par questionnaire qui, de plus en plus nombreux, finissent par lasser les personnes.
 - Permet la mise en valeur d'un important et précieux matériau documentaire qui ne cessent de s'enrichir en raison du développement rapide des techniques.
- Limites et problèmes :
 - L'accès aux documents n'est pas toujours possible.
 - Il y a de nombreux problèmes de fiabilité et d'adéquation des données.
 - Les données doivent être manipulées pour vérifier les hypothèses.

CHAPITRE 6 : L'ANALYSE DES INFORMATIONS :

Les objectifs :

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

L'analyse des informations est l'étape qui traite l'information obtenue par l'observation pour la présenter de manière à pouvoir comparer les résultats observés aux résultats attendus par hypothèses. Une autre fonction est celle d'interpréter des éventuels faits inattendus, revoir ou affiner les hypothèses, afin que dans les conclusions, le chercheur puisse suggérer des améliorations de son modèle ou proposer des pistes de réflexions pour l'avenir.

Les trois opérations de l'analyse des informations :

Dans le scénario d'une analyse de données quantitatives, cette étape comprend trois opérations. Toutefois, les principes de la démarche peuvent, en grande partie, être transposés à d'autres types de méthodes.

- **La première opération consiste à décrire les données. Cela revient, d'une part, à les présenter (agrées ou non) sous la forme requise par les variables impliquées dans les hypothèses, et d'autre part, à les présenter de manière à ce que les caractéristiques de ces variables soient bien mises en évidence par la description.** Agréer des données ou des variables consiste à les regrouper en sous-catégories ou à les exprimer par une nouvelle donnée pertinente.

Les réponses-informations obtenues pour chaque indicateur lors de l'observation sont les données qui vont faire l'objet de l'analyse. Exemple : La nationalité est une variable et belges et français sont des états de cette variable. De même, 30 ans est un état ou une modalité de variable.

Ainsi, une variable est tout attribut, dimension ou concept susceptible de prendre plusieurs modalités. Une variable est dite nominale si ses modalités ne peuvent être ordonnées. Elle est dite ordinale si ses modalités peuvent être ordonnées mais sans prendre la forme d'une série continue. Finalement, il existe des variables dont les modalités peuvent prendre la forme d'une série continue. Exemple : Pour une variable quantitative telle que l'âge. On ne traite pas des variables quantitatives de la même manière que des variables qualitatives. Pour ces dernières, la description et l'agrégation des données peut prendre la forme d'une typologie.

- **La deuxième opération consiste à mesurer les relations entre les variables, conformément à la manière dont ces variables ont été prévues par les hypothèses.** Il faut faire des liens avec les variables des hypothèses, mais il faut aussi passer par les hypothèses complémentaires. C'est ici qu'interviennent les variables-tests. Celles-ci sont introduites par les hypothèses complémentaires pour assurer que la relation supposée par l'hypothèse principale n'est pas fallacieuse.

Il faut donc mettre en évidence l'indépendance, la corrélation ou le lien logique pouvant exister entre des variables ou combinaisons de variables.

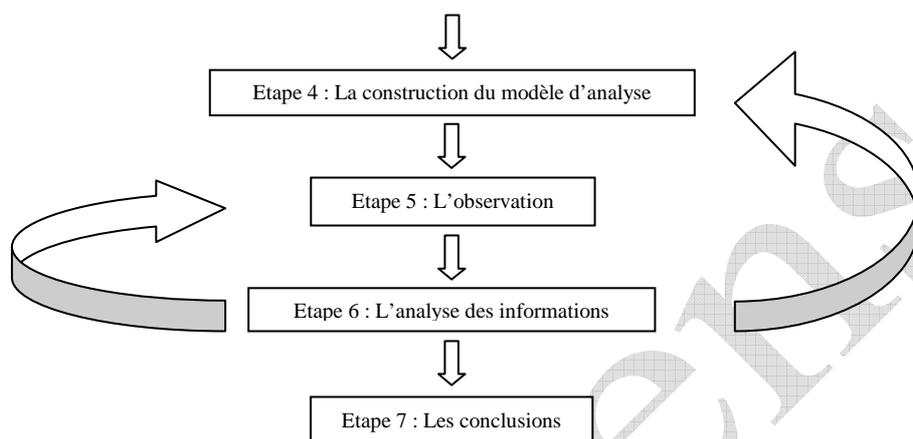
- **La troisième opération consiste à comparer les relations observées aux relations théoriquement attendues par hypothèse et à mesurer l'écart entre les deux. Si l'écart est nul ou très faible, on pourra conclure que l'hypothèse est confirmée ; sinon il faudra examiner d'où vient l'écart et tirer les conclusions appropriées.**

Chaque hypothèse élaborée lors de la phase de construction exprime les relations que l'on pense correctes et que devraient donc confirmer l'observation et l'analyse. S'il y a divergence entre les résultats observés et les résultats attendus, il faudra soit examiner

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

d'où viennent les écarts et chercher en quoi la réalité est différente de ce qui était présumé au départ, soit élaborer de nouvelles hypothèses.

RAPPEL :



Un grand nombre d'approches impliquent une analyse des corrélations entre variables, mais ce n'est pas toujours le cas. D'autres procédures peuvent être utilisées comme celle qui consiste à construire une typologie. Celle-ci consiste en un système de classification construit à partir de plusieurs critères qui forment ensemble un schéma de pensées grâce auquel des phénomènes peuvent être comparés.

Le panorama des principales méthodes d'analyse des informations :

Les principales méthodes d'analyse des informations sont l'analyse statistique des données et l'analyse de contenu. Le *field research* constitue un exemple de mise en œuvre complémentaire des différentes méthodes d'observation et d'analyse des informations.

L'analyse statistique des données :

- Présentation :
C'est l'usage des ordinateurs. Elle permet de présenter les mêmes données sous diverses formes, ce qui favorise la qualité des interprétations. Elle use aussi de certaines techniques plus anciennes comme celle des tableaux croisés. Ainsi, les techniques les plus récentes voisines avec d'autres plus simples et plus anciennes. Ainsi, cette technique permet l'analyse des fréquences des phénomènes et de leur distribution ainsi que celle des liaisons entre variables ou entre modalités de variables.
- Variables :
L'analyse
 - secondaire : Il y a des données à analyser qui sont préexistantes à la recherche et qui sont rassemblées par recueil de données documentaires.
 - Le traitement d'enquête : Il y a des données à analyser qui ont été spécialement récoltées pour les besoins de la recherche à l'aide d'une enquête par questionnaire.

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

- Objectifs :
 - o Elle convient pour toutes les recherches axées sur l'étude de corrélations entre des phénomènes susceptibles d'être exprimés en variables quantitatives.
 - o L'analyse des données s'impose dans tous les cas où ces dernières sont recueillies à l'aide d'enquête par questionnaire.
- Avantages :
 - o La précision et la rigueur qui permet de rencontrer le critère d'intersubjectivité.
 - o Les moyens informatiques permettent une manipulation rapide d'un grand nombre de variables.
 - o La clarté des résultats et des rapports de recherche.
- Limites et problèmes :
 - o Les faits qui intéressent le sociologue ne sont pas tous mesurables quantitativement.
 - o L'outil statistique a un pouvoir d'élucidation limité aux postulats et hypothèses méthodologiques sur lesquels il repose, mais il ne dispose pas d'un pouvoir explicatif.

L'analyse de contenu :

- Présentation :

Cette analyse porte sur des messages très variés. Il s'agit de la mise en œuvre de procédures techniques relativement précises. Pour que le chercheur puisse élaborer une interprétation, seule l'utilisation de méthodes construites et stables le permettent. Elle offre la possibilité de traiter de manière méthodique des informations et des témoignages qui présentent un certain degré de profondeur et de complexité.
- Variantes :
 - o Les analyses thématiques qui tentent principalement de mettre en évidence les représentations sociales ou les jugements des locuteurs à partir d'un examen de certains éléments constitutif du discours.
 - L'analyse catégorielle
 - L'analyse d'évaluation
 - o Les analyses formelles qui portent principalement sur les formes et l'enchaînement du discours.
 - L'analyse de l'expression
 - L'analyse de l'énonciation

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

- Les analyses structurales mettent l'accent sur la manière dont les éléments du message sont agencés. Elles tentent de mettre au jour des aspects sous-jacents et implicites du message.
 - L'analyse des co-occurrences
 - L'analyse structurale proprement dite
- Objectifs : Il s'agit d'un très vaste champ d'application. Elle peut porter sur des communications de forme très diverses.
- Avantages :
 - Toutes les méthodes d'analyse de contenu conviennent à l'étude du non-dit, de l'implicite.
 - Prendre beaucoup de recul à l'égard des interprétations spontanées, et en particulier, des siennes propres.
 - Portant sur une communication reproduite sur un support matériel, elles permettent un contrôle ultérieur du travail de recherche.
- Limites et problèmes :
 - Certaines méthodes d'analyse de contenu reposent sur des présupposés pour les moins simplistes.
 - Certaines méthodes, comme l'analyse évaluative sont lourdes et laborieuses.
 - Si l'analyse de contenu offre un champ d'application vaste, il n'en va pas de même pour les méthodes particulières dont leur champ est plutôt réduit.

Les limites et la complémentarité des méthodes particulières :

Pour chaque recherche, les méthodes doivent être choisies et mises en œuvre avec souplesse, en fonction de ses objectifs propres, de son modèle d'analyse et de ses hypothèses. Dès lors, il n'existe pas de méthode idéale, qui soit en elle-même, supérieure à toutes les autres. Chacune peut rendre les services attendus à condition qu'elle ait été judicieusement choisie, qu'elle soit appliquée sans rigidité et que le chercheur soit capable d'en mesurer les limites et la validité. En revanche, le dispositif méthodologique le plus sophistiqué est impuissant si le chercheur le met en œuvre sans discernement critique ou sans savoir clairement ce qu'il cherche à mieux comprendre.

L'effort théorique construit les données mais les données ne construisent pas les théories. La rigueur ne porte pas avant tout sur les détails de la mise en œuvre de chaque procédure utilisée mais bien sur la cohérence de l'ensemble de la démarche de recherche et sur la manière dont elle réalise des exigences épistémologique bien comprises.

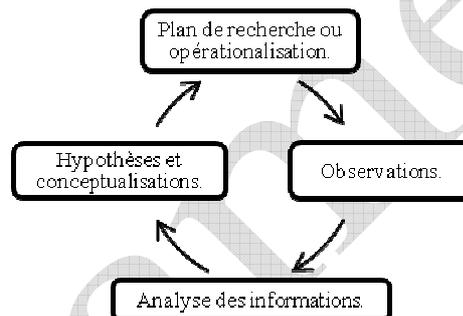
Exemple : La *fiel research* :

Il s'agit d'une étude sur le terrain qui consiste à étudier les situations concrètes dans leur contexte réel. Elle montre aussi la nécessité de la cohérence. Elle met en œuvre une pluralité de méthodes et combine le plus souvent l'observation participante, les entretiens semi-directifs et l'analyse secondaire. Le pivot central de cette méthode est l'initiative du chercheur et le maître mot, la flexibilité. Elle se penche sur des groupes particuliers dont elle essaie de saisir les comportements et les interactions.

Dans une telle perspective, le chercheur ne peut appliquer les méthodes de manière rigide. Son approche doit rester flexible et il doit considérer sans relâche le fait qu'il fait partie intégrante de la situation observée : il réagit d'une telle manière plutôt que d'une autre, il commet des erreurs, etc.

Un scénario de recherche non linéaire :

A noter que certaines études ne suivent pas l'enchaînement des étapes. Les hypothèses et même les questions sont susceptibles d'évoluer constamment. Le travail empirique est du coup régulièrement réorienté. D'une certaine façon, tout se passe comme si l'ensemble du dispositif en sept étapes était parcouru à plusieurs reprises.



CHAPITRE 7 : LES CONCLUSIONS :

Les objectifs :

L'idée de la conclusion est que les lecteurs potentiels du travail puissent se faire une idée de l'intérêt que la recherche présente pour lui, sans devoir lire l'ensemble du rapport. Il faut donc y faire apparaître les informations utiles.

La conclusion comprend souvent trois parties ; tout d'abord, un rappel des grandes lignes de la démarche qui a été poursuivie ; ensuite, une présentation détaillée des apports de connaissances dont le travail est à l'origine et enfin, des perspectives d'ordre pratique.

Le rappel des grandes lignes de la démarche :

Ce rappel comprendra les points suivants :

- La présentation de la question de la recherche, soit la question de départ dans sa dernière formulation.
- Une présentation des caractéristiques principales du modèle d'analyse, en particulier des hypothèses de recherche.

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

- Une présentation du champ d'observation, des méthodes mises en œuvre et des observations effectuées.
- Une comparaison des résultats attendus par hypothèse et des résultats observés, ainsi qu'un rappel des principales interprétations des écarts.

Les nouveaux apports de connaissances :

Les conclusions peuvent apporter deux types de connaissances :

- Les nouvelles connaissances relatives à l'objet d'analyse : Elles portent sur le phénomène étudié. Il s'agit ici de mettre en évidence en quoi la recherche a permis de mieux connaître l'objet. Ces apports ont une double nature :
 - o D'une part, ils s'ajoutent aux connaissances antérieures relatives à l'objet d'analyse.
 - o D'autre part, ils nuancent, corrigent et, parfois même, remettent fondamentalement en question, les connaissances antérieures.

Les nouvelles connaissances relatives à l'objet sont donc celles que l'on peut mettre en évidence en répondant aux deux questions suivantes :

- o « Qu'est ce que je sais de plus sur l'objet ? »
- o « qu'est-ce que je sais d'autre sur cet objet ? »

Plus le chercheur prend distance avec les préjugés de la connaissance courante et se préoccupe de la problématique, plus il y a de chances pour que son apport de nouvelles connaissances relatives à l'objet soit d'ordre correctif.

- Les nouvelles connaissances théoriques : Dès lors, un travail de recherche doit normalement permettre également d'évaluer la problématique et le modèle d'analyse qui l'ont sous-tendu. Il est indispensable d'indiquer clairement sur quoi se fondent les idées nouvelles qui sont proposées en fin de travail. Il est particulièrement important de distinguer celles qui prennent directement appui sur les enseignements de la recherche de celles qui viennent à l'esprit du chercheur, sans pouvoir être immédiatement reliées à ce travail empirique.

Les perspectives pratiques :

Le problème est cependant que les conclusions d'une recherche conduisent rarement à des applications pratiques claires et indiscutables. Trop de chercheurs attendent de leurs travaux des résultats pratiques très clairs qui constitueraient des guides sûrs pour les décisions et les actions. Cela n'est possible que lorsque l'étude engagée est de caractère très technique. Exemple : Les études de marché. Mais, en règle générale, les liens entre recherche et action ne sont pas aussi immédiats.

Lorsque le travail d'un chercheur contribue à enrichir et à approfondir les problématiques et les modèles d'analyse, ce n'est pas simplement la connaissance d'un objet précis qui progresse ; c'est, plus profondément, le champ du concevable qui se modifie.

RECAPITULATION DES OPERATIONS :

- Etape 1 : La question de départ. Formuler la question de départ en veillant à respecter :
 - o Les qualités de clarté.
 - o Les qualités de faisabilité.
 - o Les qualités de pertinence.

Résumé du livre « Manuel de recherche en sciences sociales » de Quivy et Campenhoudt.

- Etape 2 : L'exploration.
 - o Les lectures.
 - Sélectionner les textes.
 - Lire avec méthode
 - Résumer
 - Comparer
 - Les textes entre eux.
 - Les textes et les entretiens
 - o Les entretiens exploratoires.
 - Se préparer à l'entretien.
 - Rencontrer les experts, témoins et autres personnes concernées.
 - Adopter une attitude d'écoute et de découverte.
 - Décoder les discours.
- Etape 3 : La problématique.
 - o Faire le point et élucider les problématiques possibles.
 - o Se donner une problématique.
- Etape 4 : La construction du modèle d'analyse.
 - o Construire les hypothèses et le modèle en précisant :
 - Les relations entre les concepts.
 - Les relations entre les hypothèses.
 - o Construire les concepts en précisant :
 - Les dimensions.
 - Les indicateurs.
- Etape 5 : L'observation.
 - o Délimiter le champ d'observation.
 - o Concevoir l'instrument d'observation.
 - o Tester l'instrument d'observation.
 - o Procéder à la collecte des informations.
- Etape 6 : L'analyse des informations.
 - o Décrire et préparer les données pour l'analyse.
 - o Mesurer les relations entre les variables.
 - o Comparer les résultats attendus et les résultats observés.
 - o Rechercher la signification des écarts.
- Etape 7 : Les conclusions.
 - o Rappeler la démarche.
 - o Présenter les résultats en mettant en évidence :
 - Les nouvelles connaissances.
 - Les perspectives pratiques.